

A vos plumes ! : parole de vaches...

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A vos plumes!

Parole de vaches...

D'aussi loin que je me souviens, Monsieur, j'ai toujours essayé de meubler ma vie. Oh, pas de façon mobilière, rassurez-vous. Les tables et les chaises, on en a vite fait le tour. Non. Meubler, quoi, donner du sens.

Je me suis entre autres lancé dans l'élevage bovin. Vous savez, ces braves bêtes de vaches, à qui le quidam attribue, on ne sait pourquoi, la faculté de regarder passer les trains sans jamais avoir envie d'en emprunter un seul.

Ça n'a pas marché.

Pendant longtemps les vaches m'ont regardé d'un air bête, jaugé sous toutes les coutures, mine de rien, tout en ruminant de sombres pensées à mon égard. Sauf une. Celle-ci, je l'avais baptisée Alouette,

Alouette-tête-en-l'air très exactement, parce qu'elle chantait plutôt mieux que les autres, et que, de plus, elle avait toujours l'air d'être ailleurs, à dévider l'écheveau des rêves. Elle, peut-être, serait bien montée dans ce train du désir que l'on nomme «ailleurs».

A cause de cela, de cette différence affichée, Alouette était rejetée du reste du troupeau et passait des heures à regarder les nuages s'enchevêtrer sans fin.

Bref, Monsieur, telle était ma vie avant ce jour, ce fameux jour de la révolte des vaches. Vous en avez entendu parler, tous les journaux ont relaté l'événement.

Souvenez-vous: ces ingrates se sont révoltées! Pas une petite révolte de rien du tout, non, une vraie révolution. Elles ont monté une sorte de syndicat, une association, que sais-je... Elles ont appelé ça «Mouvement de Libération des Ruminants à domicile». Je vous demande un peu! De quoi j'avais l'air, moi, tout seul au milieu de mon champ, à regarder mes vaches défil-

ler sur la route. «A bas le paternalisme, notre corps est à nous» meuglaient-elles à qui mieux mieux. Ou bien encore: «Nous voulons un congé maternité décent», «Non à la retraite à 64 ans, les taureaux au piquet!»

Savez-vous ce qu'elles voulaient, monsieur? Ne plus être traitées! Comme si c'était possible! Oui, vous avez bien compris, ne plus être traitées, qu'on laisse tarir leur lait, le lait de la vie. Mais alors moi, moi, ma vie, comment allais-je la meubler si elles ne voulaient plus me donner leur lait? Non, vraiment, les vaches ne sont plus ce qu'elles étaient.

Seule Alouette ne se mêlait pas à leur mouvement, du moins en apparence. Elle restait trois pas en arrière, contemplant le défilé de ses camarades de son regard lointain encore illuminé d'enfance. Je crois bien l'avoir vue se faufiler dans le dernier wagon, celui du train qui part vers ailleurs. Mais je n'en suis pas bien sûr. Ce jour là, vous savez, j'avais la tête à l'envers...

Parole de vaches est le premier texte primé lors de notre concours «à vos plumes». Il est l'œuvre de Mme Christine Droit, de Lausanne. Nos remerciements aux éditions Métropolis qui ont offert les prix. Le mois prochain, notre seconde gagnante.

